

CONQUÊTE DU MONDE, CONQUÊTE DE SOI

La persévérance paie : voilà le message principal que Jean-Louis Étienne a délivré lors de cette soirée exceptionnelle de l'Heure H, où il est revenu avec authenticité et humour sur son parcours hors norme d'explorateur.

À PROPOS DE L'HEURE H

L'Heure H est un cycle de rencontres organisé par HEC Alumni. Différents acteurs de la vie économique, civile ou associative viennent présenter leur vision, leur enthousiasme et leurs interrogations pour répondre aux défis posés par le monde actuel. Ces conférences, organisées avec l'aide de Michel Tardieu (H.66), visent à donner les clés de lecture pour mieux échanger, s'informer, réfléchir ensemble sur la société. Le conférencier répond aux questions du public en approfondissant la thématique retenue. Les bénéfices sont reversés à des associations choisies par le conférencier.

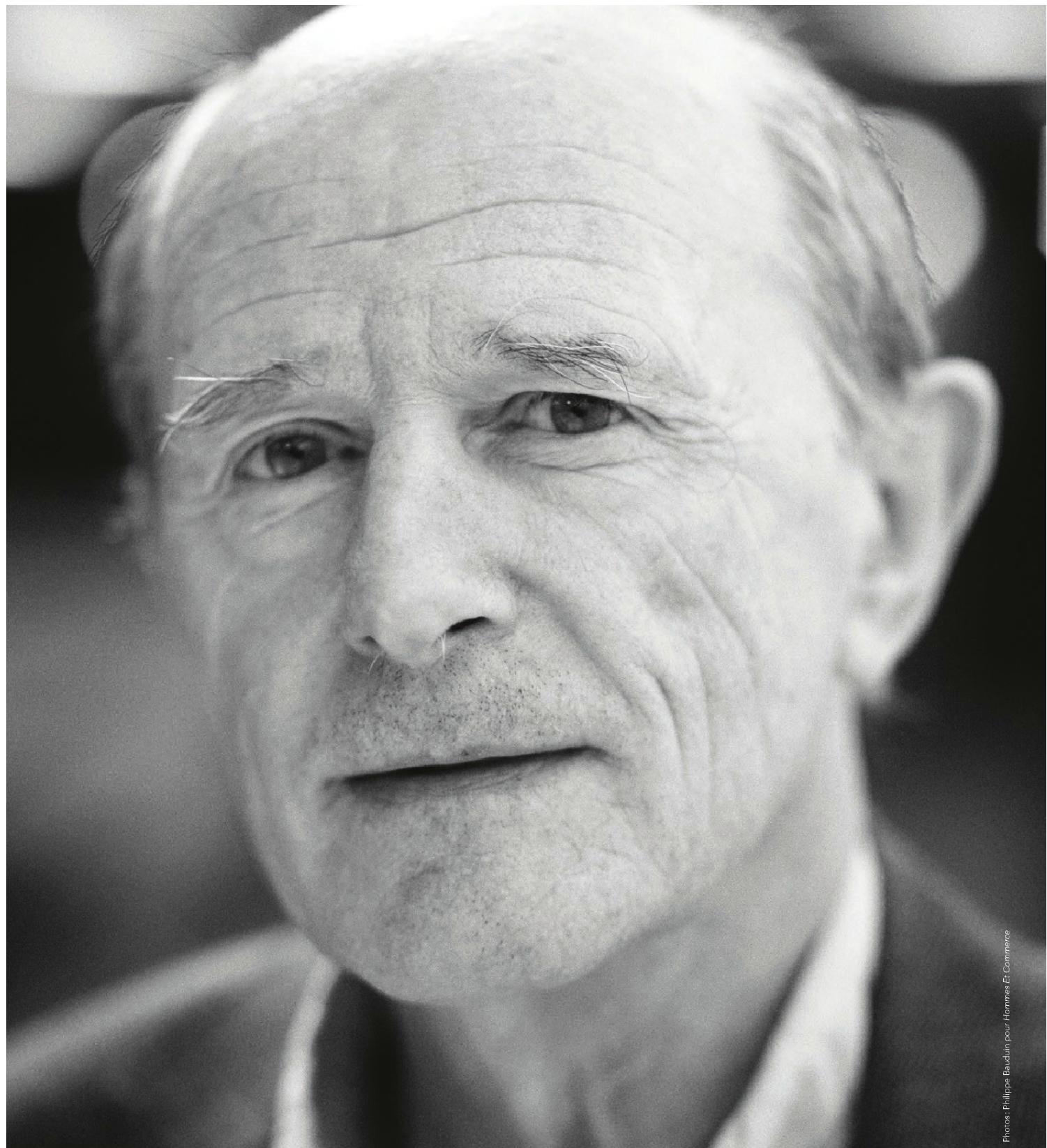
À 22 ans, alors étudiant en médecine à Toulouse et fasciné par le monde de l'hôpital, le jeune Jean-Louis demande à un chirurgien s'il peut assister aux opérations. Promis, il se fera le plus discret possible. Le toubib accepte. *“Tous les matins, j'étais dans le bloc opératoire, un masque sur la bouche, posté contre un mur. De temps en temps, je me penchais pour voir”*, raconte Jean-Louis Étienne. Après un mois de présence assidue survient *“l'un des plus grands moments de ma vie”*. L'interne est introuvable. Le chef de service demande au jeune Jean-Louis de le remplacer. Son insistance est récompensée. *“J'ai aidé le chirurgien à écarter, à épouser, à couper les fils... Ce fut une révélation pour moi.”* Dès le lendemain, le médecin, qui l'a pris en affection, lui propose de renouveler l'expérience. L'étudiant en 4^e année de médecine endosse rapidement des responsabilités d'ordinaire réservées à un interne de 2^e année. Jolie leçon d'opiniâtreté. Médecin de formation donc, Jean-Louis Étienne est surtout connu pour ses expéditions aux quatre coins de la planète et jusqu'à ses extrémités, nord et sud. Son instinct d'aventurier se forge dans les sommets de l'Himalaya, à plus de 6000 mètres d'altitude. Dans les années 1970, il rejoint comme médecin l'expédition

de Yannick Seigneur sur la face nord de l'Everest. *“J'ai aimé sentir l'intensité de la nature : les tempêtes, les avalanches. J'avais 38 ans. Je me suis dit : ‘La prochaine aventure, ce sera la mienne’”*, se souvient-il.

-48 °C

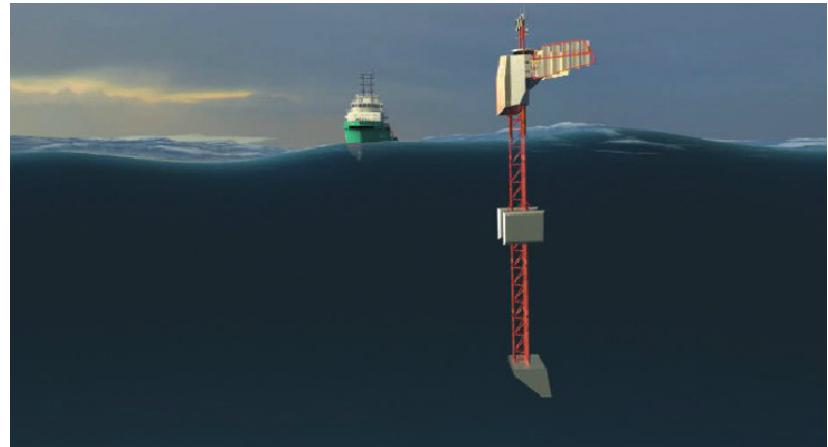
Son défi personnel, celui qu'il relèvera tout seul, sera d'atteindre le pôle Nord en traîneau en partant du nord du Canada. Un exploit que personne jusque-là n'avait accompli. Nous sommes en mars 1985. *“Quand l'hélicoptère se pose, il fait -48 °C. Je sors et mon rêve devient brusquement une réalité maximale ! C'est d'une violence et d'une brutalité inouïes. Le copilote descend le traîneau puis remonte tout de suite. Le pilote ouvre le cockpit, m'indique la direction du nord, me souhaite bonne chance et l'engin décolle sur-le-champ, dans un nuage de neige.”* Stupeur et tremblements de froid. C'est parti pour deux mois éprouvants de marche et de nuits grelottantes. Sauf qu'au bout de 15 jours, le Français tombe dans une crevasse et se blesse l'épaule. Fin de partie. Mais l'homme est coriace. Il ne compte pas en rester là. L'année suivante, il tente à nouveau le challenge insensé avec *“un autre traîneau et un nouveau sac de couchage”*. Cette fois, le “super-campeur”, comme il se définit avec humour, réussit son pari et accomplit l'exploit historique en 63 jours. Derrière la traversée de ce vaste désert de neige se cachait en réalité une véritable course contre la montre. *“J'avais à 1 km/h et il y avait 800 kilomètres à parcourir, sans compter les 200 kilomètres de dérive dans un sens défavorable,*





Photos: Philippe Baudoin pour Hommes Et Commerce

Après le collège technique et un CAP de tourneur-fraiseur, Jean-Louis Étienne fait des études de médecine à l'université de Toulouse où il s'intéresse à la physiologie humaine en conditions extrêmes. Il participe à de nombreuses expéditions dans l'Himalaya, au Groenland et en Patagonie. Dans les années 1970, il rejoint l'équipe d'Éric Tabarly pour la course autour du monde sur Pen Duick VI. Il peut se targuer de trois grandes premières: le pôle Nord en solitaire, le survol de l'océan Arctique en ballon et la plus grande traversée de l'Antarctique en traîneau à chiens (la "Transantarctica"), sur 6300 kilomètres.



plus les contours... Soit un total de 1200 kilomètres environ. Or je devais arriver au pôle Nord avant le 10 mai. Au-delà, l'avion ne pouvait plus se poser pour me récupérer car c'était la débâcle, la banquise se cassait", explique l'aventurier.

SANS SON

Pendant ces deux mois, l'explorateur a lutté contre le froid et les éléments, dans une solitude totale. "Le pôle Nord, c'est sensoriellement très pauvre. Trois couleurs, le bleu, le blanc et le gris. Pas de sons à part le vent qui fouette votre visage. Pas d'odeur à part la vôtre..." Il tente d'écouter de la musique – il a emporté une cassette de Véronique Sanson et un walkman dont il a dû réchauffer le mécanisme en le serrant fort entre ses jambes. Malgré les talents de la chanteuse, le plaisir n'est pas au rendez-vous: "J'ai ressenti une résurgence d'émotions trop forte, ça m'a rappelé la civilisation. J'ai renoncé." À maintes reprises, il est tenté d'abandonner et d'appeler les secours par radio. "Je cherchais une bonne excuse pour arrêter. Il m'est arrivé de penser: "Si seulement je pouvais me casser une jambe" ...", reconnaît-il.

MAÎTRE À BORD

L'arrivée au pôle Nord représente un moment extraordinaire, "orgasmique". "J'avais l'impression que toutes les cellules de mon corps se réjouissaient. C'était l'apothéose, l'aboutissement de deux ans de travail, une libération en quelque sorte. Je me suis défait de ce projet qui me tenait." Plus que la notoriété, ce succès lui procure le plein de confiance quant à sa capacité à mener des projets. Non plus comme équipier mais comme maître à bord. "J'avais inventé une histoire et trouvé les moyens de la réaliser. Dès lors, ma vie a changé. Je me suis consacré entièrement à l'organisation d'expéditions polaires." C'est là qu'il fait construire le voilier "Antarctica", avec lequel il sillonnera les régions polaires de 1989 à 1986. "Au final, je suis resté fidèle à ce que j'avais envie de faire. C'est mon seul conseil pour vous: persévérez dans les activités que vous aimez", recommande l'auteur du *Pôle intérieur*¹ en guise de conclusion. "Il y a forcément quelque chose qui vous a animé à un moment de votre vie. Si vous tenez là-dedans, vous vous construirez sur ce qui vous fait rêver. Mais si vous abandonnez, cela va créer de la frustration. On ne peut pas construire sa vie sur une somme de frustrations!" À bon entendeur... ●

1- Éditions Arthaud Poche, 2012.

LES MYSTÈRES DE L'OcéAN AUSTRAL

Un navire océanographique de 100 mètres de hauteur qui étudiera les profondeurs de l'océan austral, celui qui encercle l'Antarctique: c'est le nouveau projet fou de Jean-Louis Étienne. Conçu par un bureau d'ingénierie navale à Lorient, le "Polar Pod" sera tracté jusqu'à la zone d'étude avant d'être basculé à la verticale par remplissage des ballasts d'eau de mer. Il se laissera ensuite dériver pendant un an grâce au courant circumpolaire antarctique. Le vaisseau aura pour mission de mesurer la capacité de la mer à absorber le dioxyde de carbone produit par l'homme. Il permettra en outre à la communauté scientifique de mieux appréhender cet espace maritime méconnu. Coût estimé de la construction: entre 6 et 10 millions d'euros. "Une paille au regard de l'intérêt scientifique", assure Jean-Louis Étienne, en pleine campagne de financement.

"La partie habitable accueillera trois marins, plus quatre ingénieurs qui assureront la maintenance informatique, décrit l'explorateur-entrepreneur. Des petits sous-marins autonomes de recherche partiront en repérage et reviendront avec des données qui seront alors traitées par les ingénieurs et transmises aux équipes à terre." Pour en savoir plus: www.jeanlouisetienne.com/polarpo

MICHEL JAOUEN, LE CURÉ DES MERS

Jean-Louis Étienne a terminé son intervention par un vibrant hommage à son ami le père Jaouen, prêtre jésuite qui, dans les années 1970, faisait voyager de jeunes toxicomanes dans son voilier "Bel Espoir" pour les aider à reprendre pied. Le curé animait également un centre d'accueil situé rue Saint-Denis à Paris. "Michel pouvait accueillir à une même table le maire de l'arrondissement, un secrétaire d'État, trois prostituées et deux drogués, témoigne Jean-Louis Étienne avec un magnifique sourire aux lèvres. Ce qui l'intéressait, c'était l'être humain, au-delà des apparences et des conditions. Il arrivait à voir en chacun cette étincelle qui parfois avait été anéantie par les circonstances de la vie."